

Onomasiologie et étymologie cognitive: l'exemple de la TÊTE

Andreas Blank (Marburg)

Peter Koch (Tübingen)

1. Romanistique traditionnelle et linguistique cognitive

1.1. Au XIX^e siècle et durant les premières décennies du XX^e, la romanistique fut à l'avant-garde de deux disciplines importantes de la linguistique. La première fut l'étymologie scientifique à laquelle des romanistes comme Diez, Raynouard et Meyer-Lübke avaient largement contribué. A cet égard, les langues romanes, avec leur source latine bien documentée, avaient certainement un avantage non-négligeable par rapport aux autres langues indo-européennes. Cependant, force est de constater que les étymologistes se sont toujours et avant tout intéressés à l'histoire phonétique, le développement sémantique ne jouant pour eux qu'un rôle secondaire et subsidiaire pour la reconstruction de l'histoire d'un mot. Il ne faut donc pas s'étonner du fait, qu'en général, les dictionnaires étymologiques traditionnels se soucient peu d'établir une généalogie sémantique raisonnée. Ainsi, le *Romanisches etymologisches Wörterbuch* (REW) se borne dans la plupart des cas à indiquer les significations qu'avait prises, à l'époque du latin vulgaire, un étymon dont on trouve des répercussions dans les langues romanes; dans le cas du lt. *testa* (REW, No. 8682), les informations proprement sémantiques se limitent donc à la juxtaposition des trois sens »Scherbe, Schädel, Kopf« [tesson, crâne, tête]. Souvent, on constate aussi une étonnante pauvreté des informations sur les types des changements sémantiques à envisager: esp. *pestaña*, pt. *pistaña* 'cil' se trouvent classifiés par le REW parmi les dérivés de lt. *pistare* 'piler' tout en admettant que ce regroupement soit »formell und begrifflich nicht verständlich« [formellement et conceptuellement incompréhensible] (REW, No. 6536).¹

¹ Cette étymologie, que Meyer-Lübke, à son tour, a trouvé chez Diez (EWRS, s.v. »pestare«), se voit corrigée par le FEW (s.v. »pistanna«) et par le DCECH (s.v. »s.v. pestaña) en faveur de l'origine basque du mot.

1.2. Au début du XX^e siècle s'est formé un mouvement en quelque sorte opposé avec la géographie linguistique telle qu'elle a été conçue par Gilliéron. Tandis que l'étymologie classique adoptait une perspective sémasiologique, celle de la géographie linguistique était essentiellement onomasiologique, ayant pour but de dresser un inventaire complet des expressions qui existent pour un concept donné dans un territoire défini (exemple célèbre: les dénominations de l'ABEILLE en France). Ce point de départ onomasiologique est encore plus visible dans l'*AIS* où les éditeurs ont regroupé les cartes selon des champs conceptuels.

La géographie linguistique se prête facilement à des études diachroniques, parce qu'elle donne accès à l'étymologie à travers le *sens* des mots. Dans ce cadre, on a souvent effleuré et même explicitement traité des problèmes qui relèvent de la cognition et de la psychologie des locuteurs, comme p.ex. la "collision homonymique" (Gilliéron/Roques 1912) ou "l'abondance onomasiologique" (Rohlf's 1971) résultant du caractère émotif d'un concept (cf. aussi Sperber 1965). Mais malgré ses débuts prometteurs, la géographie linguistique n'a pas abouti à un dictionnaire étymologique contenant des informations organisées de façon onomasiologique et une description soignée des développements sémantiques. Le meilleur dictionnaire de ce genre fut publié en 1949 par C.D. Buck: le *Dictionary of selected synonyms in the principal Indo-European languages* (DSSPIL). Pour quelques 1500 concepts, Buck donne les expressions correspondantes dans 31 langues indo-européennes historiques et modernes ainsi que leur étymologie. A l'encontre de l'étymologie traditionnelle, il s'agit donc d'une approche nettement sémantique. Par rapport à Meyer-Lübke, le dictionnaire de Buck donne des informations sémantiques plus détaillées, mais son réseau conceptuel de 1500 entrées manque de complexité.

1.3. En reprenant quelques aspects de la psychologie gestaltiste, la linguistique cognitive a pu démontrer dans les trois dernières décennies que, hormis certaines contingences et certains aléas imprévisibles, notre conception du monde suit des principes fondamentaux qui se manifestent indépendamment dans les langues, et même à plusieurs reprises dans l'histoire d'une même langue. Ces principes de conceptualisation sont à la base des fameuses »métaphores conceptuelles« telles que THE MIND IS A MACHINE, MORE IS UP etc. (cf. Lakoff/Johnson 1980), mais ils détermi-

nent aussi l'organisation des concepts dans des »cadres« (en angl. *frame*) ou »scénarios« (cf. Fillmore 1975, 1985), ou encore la structure prototypique que montrent certaines classes référentielles.

De ces représentations mentales les cognitivistes ont déduit, entre autres, l'existence d'un certain nombre de concepts fondamentaux universels, cognitivement saillants et structurant notre conceptualisation du monde, tels que le CORPS HUMAIN, l'ESPACE, la LUMIÈRE et d'autres (cf. p.ex. Langacker 1987, 148; 1993, 3). Cependant, ces concepts de base sont souvent développés à partir d'un corpus de langues très restreint. Parfois on part tout simplement des données d'une seule langue en hypostasiant de préférence les catégories exprimées en anglais (p.ex. Lakoff 1987). Un tel procédé mène inévitablement à une argumentation circulaire: des catégories cognitives primaires sont créées sur la base de données linguistiques plutôt pauvres, et, bien sûr, leur caractère cognitif est »prouvé« à travers leur réalisation linguistique dans cette même langue (cf. aussi Krefeld 1997, 5ss.).

Cette chausse-trappe que se sont tendus les cognitivistes eux-mêmes peut cependant être évitée par le recours à la diachronie ainsi qu'en élargissant considérablement le choix des langues analysées. C'est d'ailleurs ce dernier procédé qu'a choisi Anna Wierzbicka à la recherche de ce qu'elle appelle des »semantic primitives«, c.-à-d. des concepts qui se trouvent exprimés dans toutes les langues, comme p.ex. MOI, TOI, QUELQU'UN, VOULOIR, UNE SORTE DE (cf. 1994; 1996).

Au niveau anthropologique, l'expérience de Wierzbicka se limite à la question de savoir si un concept est universellement exprimé ou non, si sa perception est essentiellement humaine et non pas *comment* il est exprimé. On peut cependant aller plus loin: le fait qu'un concept se trouve exprimé par *la même voie sémantique* indépendamment dans plusieurs langues, ou à plusieurs reprises dans l'histoire d'une même langue, renforce l'hypothèse que cette voie sémantique représente l'une des conceptualisations fondamentales privilégiées. Il est évident que seule une analyse d'un assez grand échantillon de langues non-apparentées peut assurer la validité des résultats.

La linguistique cognitive serait donc apte à réanimer l'onomasiologie traditionnelle en lui procurant une base théorique plus nette et confirmée par des expériences psychologiques. Sans vouloir négliger les différences qui séparent ces deux disciplines linguistiques, on peut tout de

même constater que les points de départ théoriques sont assez proches l'un de l'autre, comme le prouvent les citations programmatiques de Schuchardt d'un côté, et de Langacker de l'autre:

(1) Und die Sachen müssen innerhalb der etymologischen Forschung vorangestellt werden. [...] Die Sache zieht das Wort an sich, nicht das Wort die Sache; der Bedeutungswandel setzt immer den Bezeichnungswandel voraus. Dank welcher inneren und äusseren Nötigung eine Sache neu benannt worden ist, die Antwort auf diese Frage muss stets das Ziel der Forschung bleiben; ist sie unerreichbar, dann darf doch wenigstens keine andere Erklärung ihren Platz einnehmen.

(Schuchardt 1918, 3)

(2) These considerations inevitably lead to a view of word meaning which is broadly encyclopedic in scope. Our concept "dog" is not independent of our knowledge about dogs [...] At the same time, we should not exclude a priori the possibility that different speakers of a language may have slightly different representations of "dog".

(Taylor 1995, 82s.)

Le hasard a voulu que dans la même année de la publication du DSSPIL, en 1949, l'éminent linguiste Carlo Tagliavini ait présenté dans un article une étude tout à fait exemplaire et, s'il est permis de le dire, »prototypique« (Tagliavini 1949/82). Analysant le concept PUPILLE dans plus de cent langues, notamment de provenance camito-sémitique et africaine, mais aussi dans des idiomes de l'océan pacifique, Tagliavini décèle neuf stratégies principales de conceptualisation de la PUPILLE, que nous avons soumises à une classification systématique des changements sémantiques survenus selon les critères développés dans Blank (1997). Quelques exemples:

(3) Dénominations de la PUPILLE (selon Tagliavini 1982):

I. Par métonymie de l'HUMEUR HYALOÏDE, à son tour souvent conçue métaphoriquement comme BALLON, OEUF, FRUIT ROND: all. *Augapfel*, calabr. *pad̄da*, irl. *uball*, lituan. *akišs obuolas*, assyr. *gaggultu*.

- II. Par métonymie de la COULEUR NOIRE de la pupille: engd. *il nair da l'ögl*, hong. *szemfeketéje* 'le noir de l'œil', copte *kake* 'l'obscur', herero *ondoromuina jeho*, ladakhi (Tibet) *mig-i-nakpo*, maori *kariṗango*.
- III. Par métonymie de la POSITION CENTRALE dans l'œil: assyr. *libbu* 'centre de l'œil', sirjénais *sin-šör* 'centre'.
- IV. Par métaphore d'ÉTOILE, SOLEIL, PERLE, LUMIÈRE: engd. *stailina* 'petite étoile', lett. *acu zile*, chin. *yèn tchoū* 'perle de l'œil', frioul. *lus dai voi*, roum. *lumina ochiului*.
- V. Par dérivation de verbes et noms exprimant la VUE: bantou *mboni*, berbère *bu mezri*, bulg. *zenica*.
- VI. Par métaphore de NOYAU, GRAINE, NOIX: finn. *silmäterä*, suahili *kiini cha jicho*, haussa *goïa n ydo*, guarani *teçá ayi*.
- VII. Par métaphore de MIROIR: haussa *matsókatsi n ídu*, siam. *këo ta*, tagalog *salamin ng mata*.
- VIII. Par combinaison de métonymie et de métaphore de PETIT HOMME, PETIT ENFANT, PETITE POUPÉE: pers. *mardom-etscheschm* 'bonhomme de l'œil', ar. *sbi-ul 'ain* 'petite figure d'homme', a.égypt. *hwn-t* 'jeune fille', kimbundu (Angola) *camóna já méssu* 'petite fille de l'œil', a.ind. *kanInikā* 'jeune fille', gr. *κοπη*, lt. *pupilla*, esp. *niña de l'ojo*, pt. *menina de olho*, alb. *minzë* 'petite fille'.
- IX. Par onomatopée: pers. *bubu*, armen. *bib*, basque *nini*, malt. *mimmi*.

2. DECOLAR: Onomasiologie, étymologie et cognition

2.1. Sous les auspices de la linguistique cognitive, la combinaison de la perspective onomasiologique avec les informations que nous fournissent malgré tout les dictionnaires étymologiques se révèle donc tout à fait prometteuse pour mieux comprendre comment nos mots ont évolué sémantiquement. C'est cette idée qui a inspiré notre projet de recherche DECOLAR (*Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes*), installé depuis novembre 1997 à l'université de Tübingen. Le projet profite du soutien financier de la Fédération de Recherche Allemande (DFG).

L'analyse du DECOLAR s'étendra sur 14 idiomes romans dont nous cherchons la dénomination la plus commune (ou les dénominations les plus communes) désignant le concept en question:

- les six langues nationales disposant d'une norme standard: catalan, espagnol, français, italien, portugais, roumain;
- les trois dialectes rhéto-romans: l'engadinois (de préférence le *puter*), le frioulan et le ladin (sous forme de la variété de Mareo);
- les deux dialectes principaux sardes: le logoudorien et le campidanais;
 - le galicien;
 - l'occitan (de préférence la variété centrale);
 - l'ancien français, étant considéré comme langue romane de plein droit vu ses fortes divergences lexicales par rapport au français moderne.

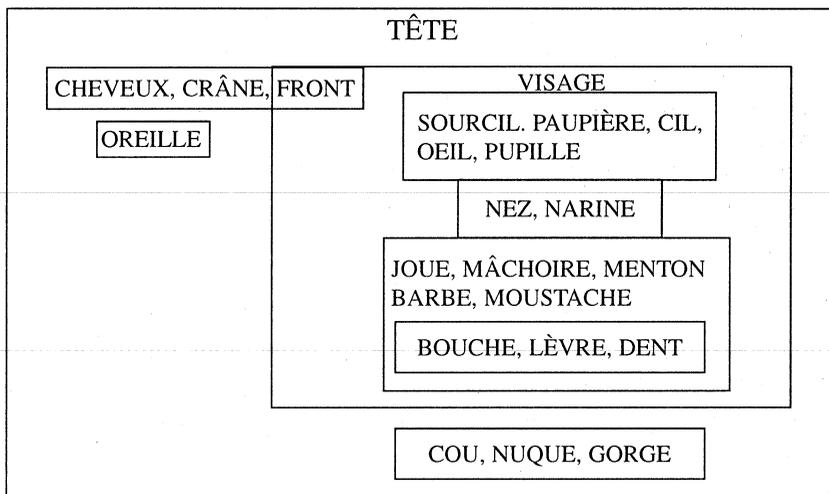
Nous regrettons de ne pouvoir intégrer de façon systématique les dialectes, les niveaux de langues et les registres non-standard, dont l'analyse serait certainement très intéressante. Si nous avons décidé de les exclure c'est parce qu'ils présentent un champ trop vaste où les aléas de la documentation lexicographique sont susceptibles de fausser les résultats: la documentation est très riche en français, en italien ainsi qu'en sarde, mais plus pauvre quant aux autres idiomes. Aussi observe-t-on que certaines stratégies de dénomination sont très fréquentes au niveau des variations substandard, mais ils n'atteignent que rarement le niveau de la norme ou le niveau d'un dialecte supralocal, comme p.ex.

(4) fr. arg. *citron*, *cafetière* 'tête', gal. fam. *nacho* 'nez' (de *nacho* 'aplati'), it. gergo *tromba* 'oreille' (de *tromba* 'trompette')

2.2. L'indifférence pour la sémantique dont font preuve beaucoup d'auteurs de dictionnaires étymologiques issus de la tradition néo-grammairienne a été due à la difficulté pratique d'indiquer toutes les ramifications sémantiques qu'un étymon avait bien pu prendre pendant les siècles de son évolution. De fait, l'évolution sémantique est souvent plus difficile à reconstruire que l'évolution phonétique. Grâce à la perspective onomasiologique du DECOLAR nous pourrons éviter ou réduire les difficultés d'ordre descriptif que rencontre par exemple le *Dictionnaire onomasiologique des Langues Romanes* (DOLR) de Henri Vernay. À l'encontre de Vernay, nous nous intéressons surtout au développement sémantique des dénominations des concepts analysés.

La perspective diachronique nous oblige pour l'instant à nous limiter à un réseau conceptuel beaucoup moins ambitieux que celui du DOLR. La linguistique cognitive ayant mis en évidence le rôle fondamental que joue le corps humain en tant que base de la conceptualisation du monde, nous avons décidé de commencer par l'analyse des concepts désignant le CORPS HUMAIN, ses FONCTIONS et ses QUALITÉS, ainsi que la PERCEPTION SENSUELLE, INTELLECTUELLE et ÉMOTIONNELLE, sans toutefois entrer trop dans les taxonomies spécialisées de la biologie et de la psychologie. Le réseau conceptuel est marqué par l'expérience immédiate du locuteur non-spécialisé. Ainsi, les concepts du domaine de la TÊTE qui ont déjà été systématiquement analysés sont les suivants:

(5) La TÊTE



On reconnaît facilement que le principe associatif qui structure ce domaine est celui de la contiguïté. La TÊTE est conçue comme un «frame» ou domaine cognitif, divisé en sous-domaines tel que le VISAGE et le CRÂNE, le VISAGE étant divisé à son tour en BOUCHE, NEZ, OEIL.

2.3. Au centre de notre travail se trouve l'établissement de l'éty-mologie des dénominations. Nous prenons soin d'élaborer de façon détaillée les différentes étapes du changement lexical et de présenter systématiquement les changements qui se sont produits, c.-à-d. d'indiquer s'il

s'agit d'un emprunt, d'une formation de mots, d'un changement sémantique, d'une conversion, d'un croisement de deux mots, d'un phraséologisme ou tout simplement de la continuation du mot latin sans changement sémantique.

Cette tâche s'est heurtée dans le passé à l'absence d'une typologie consistante du changement sémantique ainsi que d'une description détaillée de l'aspect sémantico-cognitif de la formation des mots, de la phraséologie et de l'emprunt. Durant ces dernières années cependant, nous croyons avoir pu remplir cette lacune, de sorte que nos analyses sémantiques diachroniques disposent maintenant d'un fondement théorique solide et cohérent.² A ce niveau-là, notre dictionnaire sera donc nettement plus détaillé et plus précis que celui de Buck.

2.4. La première intention de notre dictionnaire est l'application de nos théories et typologies du changement lexical au domaine de la lexicographie diachronique en donnant à l'histoire sémantique des mots la place qu'elle mérite. L'intérêt principal du dictionnaire ne consiste pas dans l'établissement de nouvelles étymologies: nous désirons plutôt pourvoir d'une nouvelle structure les riches données étymologiques que nous devons aux travaux de nos prédécesseurs cités plus haut.

D'autre part, la perspective onomasiologique nous ouvre une approche aux données que les dictionnaires étymologiques de type sémasiologique n'offrent pas: partant du concept-cible, nous réunissons tous les étymons et toutes les formes modernes, »sautant« pour ainsi dire la barrière que l'alphabet impose à la sémantique et permettant ainsi une vue globale, une vraie synopse des modalités qui existent dans nos idiomes pour exprimer un concept. Nous avons donc l'intention de dégager les principes de conceptualisation dominants et les stratégies d'expression préférées qui se rencontrent le plus communément dans l'histoire du lexique roman et dont, par conséquent, on peut conclure qu'elles se sont imposées cognitivement au sein des peuples romans (et peut être ailleurs). Évidemment, l'échantillon restreint de 14 idiomes romans ne permet pas d'en abstraire des types de conceptualisation plus ou moins universels. Une vraie typologie sémantique demanderait un choix de

² Cf. surtout Blank 1995, 1996, 1997, 1998a, sous presse a et b; Koch 1991, 1994, 1995, 1996, 1997, sous presse a et b.

langues beaucoup plus vaste; mais, comme elle l'a déjà fait dans le cadre de l'étymologie classique et de la géographie linguistique, la romanistique pourra développer un modèle qui sera apte à être appliqué à d'autres groupes de langues, voire à un échantillon plus grand de langues du monde.

Il est inutile de préciser que notre recherche se fait à l'aide d'une banque de données informatisée. Dans le cadre de l'approche onomasiologique, un telle structure, par définition ouverte, permettra des extensions dans deux directions:

1. l'élargissement du réseau conceptuel;
2. l'analyse d'autres langues afin de confirmer, préciser ou bien rejeter les résultats obtenus avec le corpus roman.³

Il va sans dire que le DECOLAR, lorsqu'il aura atteint la complexité souhaitée, sera publié sur CD-Rom (et sur un site internet) et permettra ainsi une approche multiple, p.ex. du concept aux dénominations et à leur histoire, de l'étymon aux formes modernes, d'un mot moderne à l'étymon; mais l'usager pourra aussi, p.ex., regrouper toutes les métaphores survenues dans un champ conceptuel donné.

3. La conceptualisation de la TÊTE et de ses parties dans les langues romanes: quelques exemples

On a vite fait de tracer les grandes lignes théoriques d'un projet de dictionnaire. Mais la pierre de touche de chaque théorie, c'est la mise à l'épreuve de la pratique lexicographique. Voilà quelques premiers résultats tirés du champ conceptuel de la TÊTE.

3.1. Des cas simples: OEIL, OREILLE, NEZ

Si l'on regarde la TÊTE et ses parties constituantes, on observe que certaines parties se remarquent mieux que d'autres, qu'elles sont perceptuellement plus saillantes que d'autres, notamment le NEZ, les YEUX, la BOUCHE, les OREILLES et parfois le CRÂNE, surtout quand il est chauve.

³ Un projet parallèle qui applique l'expérience du DECOLAR à un échantillon de langues plus larges et non-apparentées est en préparation au sein d'un centre de recherches interdisciplinaires à l'université de Tübingen.

La saillance cognitive de ces concepts ressort, p.ex., dans des métaphores auxquelles ils servent de base conceptuelle, comme les suivantes:

(6) *nez d'un bateau, nez d'un avion; œil d'une aiguille, œil d'une plante, œil de bœuf*

Dans la terminologie de Hans Sperber (1965), il s'agit de »centres d'expansion« sémasiologiques. Or, les centres d'expansion sont souvent aussi des »centres d'attraction« onomasiologiques, ce qui revient à dire que ces concepts sont particulièrement susceptibles d'attirer des désignations nouvelles. Pour les concepts OREILLE et OEIL, ce phénomène se rencontre surtout au niveau de l'argot et des autres variations diaphasiques marquées, tandis qu'on observe très peu de changements au niveau diaphasiquement neutre:

(7) **OEIL**⁴

⊕ CONCEPT-CIBLE	OEIL <small>'organe de la vue'</small>
☞ FORME-CIBLE	cat. <i>ull</i> , engd. <i>ögl</i> , esp. <i>ojo</i> , fr. <i>œil</i> , frioul. <i>vóli</i> , gal. <i>ollo</i> , it. <i>occhio</i> , occ. <i>uèlh</i> , <i>uolh</i> , pt. <i>olho</i> , roum. <i>ochi</i> , sd.log. <i>ogru</i> , sd.camp. <i>ogu</i>
⊗ PROCÉDÉ	<i>CONTINUATION</i>
⊕ FORME-SOURCE	lt. <i>oculus</i>
⊞ CONCEPT-SOURCE	OEIL

Tandis que les mots non-marqués de l'OEIL continuent directement les désignations latines, le cas d'OREILLE nous offre un changement sémantique qui s'est déjà produit en latin vulgaire: le diminutif hypocoristique *auricula*, étant d'abord un synonyme affectif de *auris*, est devenu avec le temps le mot normal pour désigner cet organe:

4 Tout en haut, ⊕ le concept-cible, c.-à-d. le concept de départ de notre recherche onomasiologique, accompagné d'une petite définition lexicographique; puis suivent – de haut en bas –: ☞ les formes-cible (les dénominations modernes); ⊗ le procédé lexical; ⊕ la forme-source (l'étymon); et finalement ⊞ le concept-source (avec lequel était lié l'étymon). Virtuellement, le concept-source constitue à son tour ⊕ le concept-cible_{i-1} d'une phase antérieure qui nous reconduit à un ⊞ concept-source_{i-1}, en passant par ☞ une forme-cible_{i-1}, ⊗ un procédé lexical_{i-1} etc. (cf. Infra ex (8)).

(8) OREILLE⁵

⊕ CONCEPT-CIBLE _i	OREILLE 'organe de l'ouïe'
☞ FORME-CIBLE _i	afr. <i>oreille</i> ; cat. <i>orella</i> ; engd. <i>uraglia</i> ; esp. <i>oreja</i> ; fr. <i>oreille</i> ; frioul. <i>orele, orégle, voréle</i> ; gal. <i>orella</i> ; it. <i>orecchia, orecchio</i> ; occ. <i>aurelha</i> ; pt. <i>aurelha</i> ; roum. <i>ureche</i> ; sd.log. <i>origra</i> , sd.camp. <i>origa</i>
∞ PROCÉDÉ _i	CONTINUATION
⊕ FORME-SOURCE _i	lt.v. <i>auricula, auriculum</i>
⊖ CONCEPT-SOURCE _i = ⊕ CONCEPT-CIBLE _{i-1}	OREILLE
☞ FORME-CIBLE _{i-1}	lt.v. <i>auricula, auriculum</i>
∞ PROCÉDÉ _{i-1}	EXTENSION
⊕ FORME-SOURCE _{i-1}	lt. <i>auricula, auriculum</i>
⊖ CONCEPT-SOURCE _{i-1} = = ⊕ CONCEPT-CIBLE _{i-2}	PETITE OREILLE (hypocoristique)
☞ FORME-CIBLE _{i-2}	lt. <i>auricula, auriculum</i>
∞ PROCÉDÉ _{i-2}	DER VAR
⊕ FORME-SOURCE _{i-2}	lt. <i>auris</i>
⊖ CONCEPT-SOURCE _{i-2}	OREILLE

Le concept de NEZ montre, outre la conservation du mot latin, un changement sémantique au niveau des langues romanes: c'est la contiguïté étroite entre NEZ et NARINES qui est exploitée par les locuteurs ibériens et logoudoriens et qui leur fait produire le transfert métonymique indiqué:⁶

5 DER VAR signifie *dérivation variationnelle*, ou le concept cible peut être considéré comme une variation du concept de départ (cf. Gauger 1971; Blank 1998a); extension décrit le changement sémantique qui va du sens spécialisé au sens plus général (cf. Blank 1997, 190-206).

6 Le changement inverse s'observe aussi, mais est moins fréquent.

(9) NEZ

⊕ CONCEPT-CIBLE	NEZ 'partie saillante du visage qui abrite la partie antérieure des fosses nasales'		
☞ FORME-CIBLE	afr. <i>nes</i> ; cat. <i>nas</i> ; engd. <i>nas, nes</i> ; fr. <i>nez</i> ; frioul. <i>nâs</i> ; it. <i>naso</i> ; occ. <i>nas</i> ; roum. <i>nas</i> ; sd.camp. <i>nasu</i>	esp. <i>nariz</i> ; gal. <i>nariz, naris</i> ; pt. <i>nariz</i>	sd.log. <i>nâre</i>
⚡ PROCÉDÉ	CONTINUATION	METON	METON
♠ FORME-SOURCE	lt. <i>nasus</i>	lt. <i>naricae</i>	lt. <i>nas, narem</i>
☞ CONCEPT-SOURCE	NEZ	NARINE(S)	

3.2. JOUE – BOUCHE; PAUPIÈRE – CIL; BARBE – MENTON: l'exploitation de la contiguïté physique

L'expression du NEZ en espagnol, galicien, portugais et sarde par un mot qui, à l'origine, désignait un concept voisin est un procédé qui se rencontre assez fréquemment dans l'histoire des désignations des parties de la TÊTE dans les langues romanes. Voici quelques exemples pour des transferts métonymiques analogues:

(10) Bouche et Menton

	BOUCHE 'cavité située à la partie inférieure du visage'	CIL 'chacun des poils qui garnissent le bord libre des paupières'	MENTON 'partie saillante médiane du maxillaire inférieur'	
	afr. <i>bouche</i> ; cat. <i>bocca</i> ; engd. <i>bocca</i> ; buochia; esp. <i>boca</i> ; fr. <i>bouche</i> ; frioul. <i>bôcje</i> ; gal. <i>bocca</i> ; it. <i>bocca</i> ; occ. <i>boca</i> , <i>bouco</i> ; pt. <i>boca</i> ; sd. <i>bucca</i>	roum. <i>gură</i> afr. <i>cil</i> (empr. ?); engd. <i>ischaiḡi</i> ; fr. <i>cil</i> ; frioul. <i>ceje</i> ; it. <i>ciglia</i> ; occ. <i>celh</i> ; pt. <i>celha</i> ; sd. <i>chizu</i>	cat. <i>barba</i> ; esp. <i>barba</i> ; occ. <i>barba</i> ; pt. <i>barba</i> ; sd. <i>barba</i>	frioul. <i>barbúz</i> esp. <i>barbilla</i> ; roum. <i>bărbie</i>
	METON	METON	METON	METON
	it. <i>bucca</i>	It. <i>clium</i>	It. <i>barba</i>	It. <i>*barbilla</i> frioul. <i>barbúz</i>
	JOUE (ENFLÉE)	PAUPIÈRE	BARBE	PETITE BARBE
				It. <i>*barbilla</i> frioul. <i>barbúz</i>
				DER VAR DER VAR
				It. <i>barba</i> frioul. <i>bàrbe</i>
				<i>barbe</i>

Dans les cas de CIL et de BOUCHE on observe une assez grande homogénéité parmi les langues romanes à l'exception du roumain qui exploite néanmoins le caractère essentiellement contigu des parties de la tête. L'exemple suivant fait déjà preuve d'une complexité accrue: derrière la métonymie (PETITE) BARBE > MENTON il y a une dérivation variationnelle.

Ce choix limité d'exemples révèle déjà un modèle typique de l'expression des concepts du domaine de la TÊTE: les locuteurs exploitent le caractère essentiellement contigu de ses parties. Les motivations de ces transferts peuvent varier selon les circonstances, le type d'association qui s'impose avant tous les autres, à savoir la contiguïté, reste inchangé.

Le dernier exemple nous montre aussi une autre constante qu'on rencontre dans l'histoire du lexique roman, à savoir l'influence des conceptualisations prototypiques: Au départ, pour les peuples romans du Bas-Empire et du moyen-âge, le prototype de l'être humain, c'était l'homme (cf. le changement sémantique lt. *homo* 'être humain' > lt.vulg. 'être humain mâle'; cf. Koch 1995, 31s.; Blank 1997, 198ss.); puis, un homme prototypique devait être barbu, avec évidemment une barbe qui couvrait le menton. La dénomination du MENTON s'intègre donc dans un stéréotype plus général dont le caractère stéréotypique est ainsi renforcé. Ce sont des résultats de ce genre qui font l'objet de notre travail.

3.3. TÊTE: typologie des stratégies de dénomination dans les langues romanes et dans d'autres langues

Pour finir ce petit tour d'horizon, nous analyserons un exemple plus complexe qui laisse déjà entrevoir quelles informations une entrée complète de notre dictionnaire pourrait fournir: c'est le concept TÊTE même que nous allons examiner. Dans les 14 idiomes du DECOLAR nous trouvons les dénominations suivantes:

(11) TÊTE: 14

		partie supérieure de l'homme et des animaux					
CONCEPT-CIBLE	TÊTE	sd, <i>konka</i>	cat. <i>testa</i> ; engd. <i>testa</i> ; aesp. <i>itesta</i> ; fr. tête; frioul. <i>teste</i> (rare); occ. <i>testa</i> (→ it. <i>testa</i> → esp. <i>testa</i>); sd. <i>testa</i>	gal. <i>testa</i> ; pt. <i>testa</i>	pt. <i>cerviz</i>	asd. <i>kapitua</i> ; pt. <i>cabeça</i> ; sp. <i>cabeza</i> (→ fr. pop. <i>cabèche</i> (vx.) → kr guy, gua. <i>kabèch</i>)	
FORME-CIBLE	afr. <i>chief</i> ; cat. <i>cap</i> ; engd. <i>cheat</i> ; choi; frioul. <i>ciâf</i> , <i>cjâf</i> ; it. <i>capo</i> ; occ. <i>cap</i> ; roum. <i>cap</i>						
PROCÉDÉ	CONTINUATION	<i>METON</i>	<i>METON</i>	<i>METON</i>	<i>METON</i>	<i>METON</i>	
FORME-SOURCE	It. <i>caput</i> , fr v. * <i>capum</i>	It. v. <i>concha</i>	It. v. <i>testa</i>	gal. <i>testa</i> ; pt. <i>testa</i>	pt. <i>cerviz</i>	It. <i>capitium</i>	
CONCEPT-SOURCE + CONCEPT-CIBLE	TÊTE		CRÂNE	FRONT	NUQUE	CAPUCHON ou: ENCOLURE	
FORME-CIBLE ₁		It. v. <i>concha</i>	It. v. <i>testa</i> > roum. <i>teastă</i>	gal. <i>testa</i> ; pt. <i>testa</i>		It. <i>capitium</i>	
PROCÉDÉ ₁		META	META	METON		DER CONT	
FORME-SOURCE		It. <i>concha</i>	It. <i>testa</i>	It. v. <i>testa</i>		It. <i>caput</i>	
CONCEPT-SOURCE		COQUILLE	COUPE, TESSON	CRÂNE (cf. la colonne de gauche)		TÊTE	

Les langues romanes nous offrent donc quatre stratégies innovatrices de conceptualisation, à savoir les relations PARTIE/TOUT (également un type de contiguïté) entre CRÂNE et TÊTE ou FRONT et TÊTE (Nos. ①/②) la contiguïté entre NUQUE et TÊTE (No. ③) ainsi que la contiguïté de CAPUCHON ou ENCOLURE et TÊTE (No. ④) – le mot *capitium* étant lui-même dérivé de lt. *caput*, le changement lexical rejoint ici son point de départ.⁷ Les métonymies CRÂNE/FRONT > TÊTE s’insèrent, à leur tour, dans un changement métaphorique de COUPE/TESSON à CRÂNE.

Il est bien connu que de nombreuses dénominations de la TÊTE existent dans les variétés non-standard, celle-ci étant un vrai centre d’attraction (cf. Blank 1998b). Nous notons surtout l’apport d’une nouvelle stratégie de conceptualisation qui semble être propre aux variétés diasématiques ou diaphasiques basses, à savoir la dénomination à travers le concept de FRUIT GRAND ET ROND (No. ⑦), mais aussi le transfert métaphorique de PARTIE DU CORPS DE L’ANIMAL (No. ⑥) ainsi que la métaphore probablement directe de BOL (No. ⑤)⁸

Si nous avons approfondi nos analyses à l’intérieur des langues romanes, nous pouvons aussi bien quitter le cadre du DECOLAR et examiner des langues non-romanes et même des langues non-indo-européennes:

Le tableau (13) met en évidence une nouvelle stratégie, à savoir la métaphore SOMMET – TÊTE (⑧), mais il souligne surtout l’importance du schéma COUPE – CRÂNE – TÊTE qui se manifeste à deux reprises: d’abord, dans la genèse de lt. *caput*, all. *Haupt*, angl. *head* etc.; puis beaucoup plus tard, le schéma réapparaît dans l’histoire de all. *Kopf*, sans que les locuteurs aient pu faire une dérivation analogique de *Haupt*, l’étymologie de ce mot étant devenue opaque depuis longtemps. Nous avons donc affaire à un développement polygénétique à l’intérieur de la diachronie d’une même langue.

⁷ En fait, le changement est plus compliqué, du moins du point de vue formel, étant donné que *cabeza* et *cabeça* sont probablement des réinterprétations d’un pluriel neutre *capitia*.

⁸ Pour ce dernier transfert un sens intermédiaire ‘crâne’ ne peut pas être trouvé, mais ne peut non plus être exclus.

(12) TÊTE: choix d'autres dénominations romanes

		'partie supérieure de l'homme et des animaux'							
		TÊTE							
* CONCEPT-CIBLE		esp fam. <i>casco</i>	it. merid. <i>coccia</i>	fr. arg. terrine	esp. pop. jeta	esp. pop. <i>calabaza</i>	fr. arg. <i>citrouille</i>	it. fam. zucca	fr. pop, coco → kr. réun., sey. <i>koko</i>)
* FORME-CIBLE		METON	METON	META	META	META	META	META	META
* PROCÉDÉ									
* FORME-SOURCE		esp. <i>casco</i>	ait. <i>coccia</i>	fr. arg. <i>terrine</i>	esp. <i>jeta</i>	esp. <i>calabaza</i>	fr. <i>citrouille</i>	it. <i>zucca</i>	fr. <i>coco</i>
* CONCEPT-SOURCE									
* CONCEPT-CIBLE		❶ CRÂNE		❷ BOL TERRINE	❸ MUSEU		❹ CITROUILLE		❺ NOIX DE COCO
* FORME-CIBLE-1		esp., pt. <i>casco</i>	ait. <i>coccia</i> < It. <i>cochlea</i>						
* PROCÉDÉ-1		META	META						
* FORME-SOURCE		esp., pt. <i>casco</i>	It. <i>cochlea</i>						
* CONCEPT-SOURCE		TESSON	COQUILLE						

(13) TÊTE: choix de langues indo-européennes

† CONCEPT-CIBLE:	TÊTE	'partie supérieure de l'homme et des animaux'		
☞ FORME-CIBLE:	m.h.all. <i>gēbel</i> , a.gr. κεφαλή, toch. A <i>spāl</i>	It. <i>caput</i> , all. <i>Haupt</i> , angl. <i>head</i> , suéd. <i>huvud</i> etc.	all. <i>Kopf</i>	a gr. <i>κάρα</i> , pers. <i>sar</i> , scr. <i>çiras-</i> , <i>çirsan</i> , avest. <i>sarāh-</i>
§ PROCÉDÉ:	CONTINUATION	METON	METON	META
‡ FORME-SOURCE:	i.e. * ghebh-el	ie. *kap-ut. kapēla	m.h.all. <i>kopf</i>	i.e. * <i>Ker</i>
☞ CONCEPT-SOURCE:	TÊTE	⊖ CRÂNE		
† CONCEPT-CIBLE:		i.e. * <i>Kap-ut. kap-ela</i>	<i>m.h.all. kopf</i>	⊖ SOMMET,PARTIE SUPÉRIEURE
☞ FORME-CIBLE _H :		META	META	
§ PROCÉDÉ _H :		i.e. * <i>kap-ut. Kap-ela</i>	<i>It. tardif cuppa</i>	
‡ FORME-SOURCE:		COUPE, TESSON		
☞ CONCEPT-SOURCE:				

Les mots qui désignent la TÊTE dans les langues slaves et baltes (a. bulg. *glava*, bulg. *glavá*, russe *golowá*, ucr. *hová*, pol. *głona*, lit., lett. *galva* etc.) dérivent apparemment tous du même étymon, qui, quant à lui, peut s'expliquer de trois façons différentes (cf. Vasmer 1953, s.v. "golowá"):

- (14) a. **ghōlū* 'tête' <?'crâne' < ?'coupe' (cf. russe *žjelwi* 'tortue', sd. *konka*);

b. a. nord. *kollr* ‘sommets rond’, ‘tête’ (cf. ie. **ker*);

c. russe *gólu*, a. bulg. *gol* ‘chauve’, ‘nu’.

La première et la deuxième explication trouvent des parallèles dans d’autres langues indo-européennes, tandis que la troisième montre un nouveau schéma, qui nécessite cependant un sens intermédiaire ‘tête chauve’ ou ‘crâne’.

En incluant ce dernier schéma, les langues indo-européennes présentent six conceptualisations principales de la TÊTE, qui se sont souvent manifestées de façon polygénétique. On n’est donc pas étonné de retrouver les mêmes stratégies de dénomination dans d’autres langues du monde. En voici quelques exemples:

Le basque désigne la TÊTE entre autres avec le mot *buru* qui aurait d’après le EWBS deux étymologies arabes: d’un côté, ar. *quwāra* ‘trou rond’, *taqwīra* ‘encolure’ (cf. esp. *cabeza*, pt. *cabeça*), de l’autre côté, ar. *qāra* ‘colline’, ‘sommets’ (cf. ie. **ker*). Une troisième possibilité, également de provenance arabe, est ar. *qar’a* ‘citrouille’, ‘crâne’, ‘tête’ (cf. *citrouille*, *zucca*).

L’arabe lui-même connaît entre autres le mot *ra’s* qui a certainement la même origine que l’hébr. *ro’sh*, à savoir la racine sémitique **r-*’-*s/r-*’-*s* ‘accumuler’, si les informations que nous fournit le HWW, 537, sont fiables. Il en dérive le nom ‘tas, colline’ qui, à son tour, a dû prendre par métonymie l’acception ‘sommets’ et par métaphore l’acception ‘tête’ (cf. ie. **ker*).

Concluons notre tour d’horizon par le chinois moderne: le mot usuel pour désigner la TÊTE y est *t’ou*, qui signifie aussi ‘crâne’. On note que l’idéogramme correspondant est composé du signe du chin. class. *shòu* ‘tête’ und *dòu* qui signifie entre autres ‘coupe d’immolation’ (cf. DSC, s.v. »head«; CED, ss.vv. »tou«, »t’ou«, Nr. 11,412; 11,441).

4. Conclusion

Le résultat de notre petite enquête est frappant: nous retrouvons assez fréquemment (et peut-être jusqu’au chinois) les mêmes stratégies de dénomination pour le concept TÊTE. Il serait imprudent de prétendre que ces six types représentent toutes les voies conceptuelles qui existent dans les langues du monde; il y en aura certainement d’autres. Mais les stratégies décelées constituent sans aucun doute des modes cognitifs primaires et universels de conceptualisation, que les hommes préfèrent incon-

sciemment quand ils cherchent un nouveau mot pour exprimer le concept de la TETE.

Les quelques exemples traités laissent voir avec clarté que l'étymologie onomasiologique et cognitive nous permettra de découvrir les stratégies principales utilisées pour exprimer un concept et qu'elle peut ainsi tracer pour chacun des concepts envisagés les limites que la cognition impose à l'innovation lexicale – et ainsi à la créativité humaine.

Bibliographie

AIS = Jaberg, Karl/Jud, Jakob (1928–1940): *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*. 8 vol. Zofingen: Ringier.

ALF = Gilliéron, Jules/Edmont, Edmont (1902–1920): *Atlas linguistique de la France*. 9 vol. Paris: Champion.

CED = Giles, Herbert A. (²1964): *A Chinese-English Dictionary*, 2 vol. New York: Paragon.

DAW = Schregle, Götz (1974): *Deutsch-arabisches Wörterbuch*. Wiesbaden: Harrassowitz.

DCECH = Corominas, Joan/Pascual, José A. (1980–91): *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. 6 vol. Madrid: Gredos.

DOLR = Vernay, Henri (1991ss.): *Dictionnaire onomasiologique des Langues Romanes*. Tübingen: Niemeyer.

DSC = *Dictionary of Spoken Chinese*. New Haven/London: Yale University 1966.

DSSPIL = Buck, Carl D. (1949): *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages. A Contribution to the History of Ideas*. Chicago/London: Univ. of Chicago Press.

EWBS = Löpeltmann, Martin (1968): *Etymologisches Wörterbuch der baskischen Sprache*. 2 vol. Berlin: De Gruyter.

EWRS = Diez, Friedrich (³1869): *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*. Bonn: Marcus.

FEW = Wartburg, Walter v. (1922ss.): *Französisches etymologisches Wörterbuch*, 25 vol. Bonn etc.: Klopp etc.

HWW = Meier, Ernst (1845): *Hebräisches Wurzelwörterbuch*. Mannheim: Bassermann.

REW = Meyer-Lübke, Wilhelm (³1935): *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg.

Blank, Andreas (1995): »Lexikalische Entlehnung – Sprachwandel – Sprachvergleich: Beispiele aus dem Computerwortschatz«. In: Schmitt, Christian/Schweickard, Wolfgang (eds.): *Die romanischen Sprachen im Vergleich*. Bonn: Romanistischer Verlag, 38–69.

Blank, Andreas (1996): »Tyson est aux anges – Zur Semantik französischer Funktionsverbgefüge«. In: *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 106, 113–130.

Blank, Andreas (1997): *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*. Tübingen: Niemeyer.

Blank, Andreas (1998a): »Kognitive italienische Wortbildungslehre«. In: *Italienische Studien* 19, 5–27.

Blank, Andreas (1998b): »Der Kopf in der Romania und anderswo – Ein metaphorisches (und metonymisches) Expansions- und Attraktionszentrum«. In: Gil, Alberto/Schmitt, Christian (eds.): *Kognitive und kommunikative Dimensionen der Metaphorik in den romanischen Sprachen*. Bonn: Romanistischer Verlag, 11–32.

Blank, Andreas (sous presse a): »Outlines of a Cognitive Approach to Word-

Formation«. In: Caron, Bernard (ed.): *Actes du XVI^e Congrès International des Linguistes, Paris, 20-25 juillet 1997*.

Blank, Andreas (sous presse b): »Pathways of Lexicalization«. In: Haspelmath, Martin/König, Ekkehard/Oesterreicher, Wulf/Raible, Wolfgang (eds.): *Language Typology and Language Universals. An International Handbook*. Berlin/New York: De Gruyter.

Fillmore, Charles (1975): »An Alternative to Checklist Theories of Meaning«. In: *Proceedings of the Berkeley Linguistic Society* 1 (1975), 123-131.

Fillmore, Charles (1985): »Frames and the Semantics of Understanding«. in: *Quaderni di Semantica* 6 (1985), 222-254.

Gilliéron, Jules/Roques, Mario (1912): *Études de géographie linguistique d'après l'Atlas Linguistique de la France*. Paris: Champion.

Goddard, Cliff/Wierzbicka, Anna (eds.) (1994): *Semantic and Lexical Universals. Theory and Empirical Findings*. Amsterdam: Benjamins.

Hallig, Rudolf/Wartburg, Walther v. (²1963): *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie. Versuch eines Ordnungsschemas*. Berlin: Akademie.

Koch, Peter (1991): »Semantische Valenz, Polysemie und Bedeutungswandel bei romanischen Verben«. In: Ders./Krefeld, Thomas (eds.): *Connexiones Romanicae*. Tübingen: Niemeyer, 279–306.

Koch, Peter (1993): »Kyenbé – Tyonbo : Wurzeln kreolischer Lexik«. In: Foltys, Christian/Kotschi, Thomas (eds.): *Berliner Romanistische Studien. Für Horst Ochse*. Berlin: Freie Universität, 259–287.

Koch, Peter (1994): »Gedanken zur Metapher – und zu ihrer Alltäglichkeit«. In: Sabban, Annette/Schmitt, Christian (eds.): *Sprachlicher Alltag. Linguistik – Rhetorik – Literaturwissenschaft. Festschrift für Wolf-Dieter Stempel*. Tübingen: Niemeyer, 201–225.

Koch, Peter (1995): »Der Beitrag der Prototypentheorie zur Historischen Semantik: Eine kritische Bestandsaufnahme«. In: *Romanistisches Jahrbuch* 46, 27–46.

Koch, Peter (1996): »Le prototype entre signifié, désigné et référent«. In: Dupuy-Engelhardt, Hiltraud (ed.): *Questions de méthode et de délimitation en sémantique lexicale. Actes d'EUROSEM 1994*. Reims: Presses univ. de Reims, 113–135.

Koch, Peter (1997): »La diacronia quale campo empirico della semantica cognitiva«. In: Carapezza, Marco/Gambarara, Daniele/Lo Piparo, Franco (eds.): *Linguaggio e cognizione. Atti del XXVIII Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana*. Rom: Bulzoni, 225-246.

Koch, Peter (1998): »Saussures *mouton* und Hjelmsevs *træ*: zwei Schulbeispiele zwischen Semstruktur und Polysemie«. In: Werner, Edeltraud et.al. (eds.): *et multum et multa. Festschrift für Peter Wunderli zum 60. Geburtstag*. Tübingen: Narr, 113-136.

Koch, Peter (sous presse a): »Ein Blick auf die unsichtbare Hand : kognitive Universalien und historische romanische Lexikologie«. in: Stehl, Thomas (ed.): *Unsichtbare Hand und Sprecherwahl. Typologie und Prozesse des Sprachwandels in der Romania*. Tübingen: Narr.

Koch, Peter (sous presse b): »Frame and Contiguity: On the Cognitive Basis of Metonymy and Certain Types of Word-Formation«. Erscheint in : Radden/Panther (eds.): *Papers of the Workshop on Metonymy, Hamburg 1996*. Amsterdam: Benjamins.

Krefeld, Thomas (1997): »Wahrnehmung auf Italienisch: Zur verbalen Kategorisierung der Perzeption im Italienischen«. In: *Italienische Studien* 18, 5-24.

Lakoff, George (1987): *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago: Univ. of Chicago Press.

Langacker, Ronald W. (1987): *Foundations of Cognitive Grammar*. Bd. 1 «Theoretical Prerequisites». Stanford: Univ Press.

Langacker, Ronald W. (1993): »Reference-point Constructions«. In: *Cognitive Linguistics* 4, 1–38.

Rohlf, Gerhard (1971): *Romanische Sprachgeographie*. München: Beck.

Schuchardt, Hugo (1918): *Die romanischen Lehnwörter im Berberischen*. Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 188/4.

Sperber, Hans (1965): *Einführung in die Bedeutungslehre*. Bonn: Schroeder.

Tagliavini, Carlo (1982): »De alcuni denominazioni della «pupilla» (studio di onomasiologia, con speciale riguardo alle lingue camito-semitiche e negro-africane)«. In: *Scritti minori*. Bologna: Patron, 529–568 (*Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, Nuova Serie III (1949), 341–378).

Taylor, John R. (1995): *Linguistic Categorization*. Oxford: Univ. Press.

Wierzbicka, Anna (1994): »Semantic Primitives Across Languages: A Critical Review«. In: Goddard, Cliff/Wierzbicka, Anna (eds.), *Semantic and Lexical Universals. Theory and Empirical Findings*: Amsterdam: Benjamins, 445-500.

Wierzbicka, Anna (1996): *Semantics. Primitives and Universals*. Oxford: Univ. Press.